

En même temps

Par [Dominique Quinio](#), le 18/5/2020 à 06h00 dans le Journal La Croix

(...)

Ainsi s'expriment les ambivalences que nous portons tous en nous. La crainte du virus qui oblige à se protéger et protéger les autres et, en même temps (le président de la République n'est pas le seul adepte de la formule), le désir profond de voir des visages ; de lire sur ses lèvres, dans ses mimiques, les sentiments de son interlocuteur. Un article de *La Croix* expliquait que les Japonais cherchaient les yeux de la personne en face d'eux et que le port d'un masque, de ce fait, ne les gênait pas, à condition de ne pas l'associer au port de lunettes de soleil. Le sourire, pour nous, dit encore la politesse, l'amitié, la tendresse. Son absence, l'indifférence, le rejet parfois. Il nous manque.

Nous rêvons de liberté retrouvée, d'aller et venir, de reprendre les habitudes d'avant et, en même temps, sommes nostalgiques de ces semaines sans voitures dans les rues, où s'entendait le chant des oiseaux, où l'on respirait mieux. Où l'on retrouvait un peu de temps « gratuit », et le doux parfum de l'ennui.

En même temps, nous exigeons de la sécurité, des tests à foison, le repérage efficace des malades, mais nous nous inquiétons des effets sur nos libertés de tout dispositif qui viserait à organiser ce traçage. Sécurité/liberté, couple vedette de bien des débats politiques !

Certes nous rendons hommage aux « travailleurs utiles » de notre société occupés à des tâches ingrates, dans le bâtiment, les métiers de service (nounous, aides à domicile...), mais nous n'encourageons pas nos enfants à s'engager dans des filières moins prestigieuses que d'autres. Nous redoutons la venue de migrants sur notre territoire – et parfois votons en ce sens –, mais il nous faut reconnaître que beaucoup sont très précisément employés dans ces métiers utiles, que nous avons besoin d'eux. Nous voulons fermer les frontières pour nous protéger de la contagion des « autres », mais aspirons aux vacances et déplorons de ne pouvoir aller hors de France.

Nous voulons être responsables, respectueux des consignes, mais rêvons de désobéissance, pour accueillir plus de monde pour des retrouvailles familiales, pour vivre à nouveau une célébration eucharistique. Nous balançons sans cesse entre notre intérêt personnel et le bien de tous. Nous sommes terriblement humains, contraints à nous en remettre à notre conscience.

(...)